

Teresa Insczarew-Roszcayn

SIMPLICITÉ LEXICALE ET SYNTAXIQUE
DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE FRANÇAISE SUR L'EXEMPLE DU ROMAN
VENDREDI OU LA VIE SAUVAGE DE MICHEL TOURNIER

La littérature enfantine située un peu au dehors de recherches littéraires, fut pendant longtemps traitée d'une manière peu sérieuse et même on la laissait abandonnée, sans attacher plus d'importance à ce domaine, aussi signifiant pour le développement et la formation intellectuelle de l'enfant.

Et même, si on commence à retrouver les ouvrages traitant ce sujet, on voit tout de suite que toutes les recherches dans ce domaine mènent vers une analyse pédagogique et psychologique et on oublie complètement le problème de l'art et surtout le langage de ces livres, qui diffère évidemment de celui de la littérature adressée aux adultes.

Il faut tout d'abord se poser la question en quoi consiste la différence entre le langage de la littérature enfantine et celui de la littérature pour les adultes et surtout quelles sont les raisons d'une telle différence. Nous pouvons constater que le destinataire de la littérature enfantine "ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte"¹.

Le degré de l'acquisition des structures linguistiques par un enfant dépend de son âge et de son développement intellectuel mais bien qu'on puisse soutenir avec Janine Meresse-Pola-

¹ M. Soriano, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Paris 1975, p. 185.

ert qu'on "peut quand même poser qu'un enfant de six ans, même peu doué, a acquis tous les grands mécanismes de sa langue maternelle"², il faut constater que cette langue se caractérise par des grandes lacunes, sur différents plans: phonologique, morphologique, syntaxique et lexical. En général ce langage est soumis aux énormes simplifications, puisque les enfants apprennent à parler en simplifiant le système linguistique.

La première question qui se pose ici, c'est de définir dans quels domaines s'observent ces simplifications et jusqu'à quel point la simplification du langage parlé de l'enfant influe sur le langage de sa littérature.

Bien que le but de cette analyse soit purement linguistique, il ne faut pas oublier, essayant d'étudier le choix de vocabulaire dans les ouvrages pour les jeunes, que leur littérature, que ce soit les contes, les albums, les romans contemporains ou la poésie, est aussi bien un facteur d'épanouissement de l'enfant, qu'un outil didactique, donc un artifice de plus, pour permettre à l'enfant de se conformer aux us et coutumes de la société adulte.

C'est aussi un des moyens d'enseigner à l'enfant sa langue maternelle d'autant plus qu'elle doit y être beaucoup plus correcte que celle que l'on parle tous les jours.

En plus le livre doit être écrit d'une telle manière, qu'il puisse intéresser l'enfant et éveiller en lui le goût pour la lecture, au lieu de l'ennuyer lui posant trop de difficultés.

Il est évident que chaque lecture doit dépasser légèrement les possibilités intellectuelles actuelles des enfants et qu'elle doit exiger d'eux un certain effort, mais cependant répétons après Laurence Lentin: "Il ne faut pas demander à un enfant qui commence à apprendre à parler, à la fois un effort de construction de son langage par rapport à ce que vous lui proposez, et un effort de compréhension d'un monde imaginaire qui lui est étranger. Ce sont deux efforts énormes qui à mon avis, sont difficilement conciliables"³. Il faut garder une

² J. MÉRÉSSE-POLAERT, *Etude sur le langage des enfants de 6 ans*, Neuchâtel-Suisse 1969, p. 143.

³ L. LENTIN, *Première étape de la lecture, apprendre à parler dans la revue: "La joie par les livres"*, mai/juin 1975, no 42/43, p. 30.

certaine proportion entre le nouveau et l'acquis. Au-delà d'un certain seuil, l'enfant perd le fil de sa lecture et, découragé, l'abandonne.

Michel Tournier, fameux écrivain français contemporain, après avoir écrit le roman *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* se posa une tâche extrêmement difficile, mais très intéressante, d'élaborer une version enfantine de ce roman ayant le titre *vendredi ou la vie sauvage*. Ce dernier jouissant d'une grande popularité chez les enfants français, attacha notre attention. Nous nous sommes demandés pourquoi ce roman traitant le problème d'ordre philosophique, assez difficile, même pour adultes, devint si familier pour les enfants ne disposant pas d'un grand bagage intellectuel.

Mais après avoir lu les premiers chapitres du *vendredi ou la vie sauvage* on a vu très bien sur quel plan se situent les différences les plus évidentes entre ces deux versions du même ouvrage, c'est tout d'abord le plan linguistique: le vocabulaire, aussi bien quant à la signification des mots, qu'à leur nature grammaticale, mais aussi la syntaxe, car les différences les plus évidentes se situent sur le plan du vocabulaire; toutefois le plus difficile concerne la syntaxe.

D'après les recherches de Janine Méresse-Polaert⁴ nous pouvons admettre qu'un enfant de six ans a déjà acquis les constructions des phrases avec sujets, verbes, attributs, compléments d'objet directs et indirects et les compléments circonstanciels, parce que l'enfant tend à reproduire les caractéristiques de la langue qu'il entend. On peut le mettre en évidence en comparant les fréquences respectives des constructions dans la langue de l'adulte et dans celle de l'enfant⁵.

Les plus grandes différences entre la syntaxe de la littérature enfantine et celle pour adultes, concernent donc plutôt la construction de la phrase - même, que les différences entre la fréquence de certaines fonctions dans les propositions. C'est pourquoi dans cette petite analyse nous allons présenter les procédés auxquels sont soumises les phrases, quand on passe du

⁴ Méresse-Polaert, *ibid.*

⁵ F. François, D. François, E. Sabeau-Jouanne et, M. Sourdot, *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans*, Paris 1977 p. 46.

texte destiné aux adultes à celui destiné aux enfants. En plus, nous allons essayer de montrer comment Michel Tournier a su rendre le texte aussi riche et stylistiquement difficile, accessible au jeune lecteur qui ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques intellectuelles, affectives et autres caractérisant l'âge adulte.

La première observation qui s'impose est celle que les phrases de la version enfantine sont généralement plus courtes que celles dans les textes destinés aux adultes. Pour les rendre moins longues, Michel Tournier se sert de trois procédés. Premièrement c'est le *découpage*, c'est à dire la tentative de présenter le contenu d'une phrase complexe dans deux ou trois phrases plus courtes. Par ex. dans la version pour adultes nous lisons:

- "Après plusieurs heures d'escalade, il parvint au pied d'un massif rocheux à la base duquel s'ouvrait la geule noire d'une grotte". Cette phrase est découpée en deux:

- "Après plusieurs heures de marche laborieuse, Robinson arriva au pied d'un massif de rochers entassés en desordre. Il découvrit l'entrée d'une grotte ombragée par un cèdre".

Par ce changement on a obtenu deux phrases simples évitant la subordination. On voit le même procédé: la phrase complexe:

- "Une vague défréla, courut sur la grève et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre sable" - se transforme en deux dans la version enfantine:

- "Lorsque Robinson reprit connaissance il était couché la figure dans le sable. Une vague défréla sur la grève mouillée et vint lui lécher les pieds".

De cette façon presque tous les "pour", "parce que", "donc" disparaissent au profit d'une coordination ou d'un découpage en plusieurs phrases. Par exemple: "Robinson fit un effort pour s'asseoir" se transforme en "Robinson s'assit avec effort".

Dans ce domaine nous voyons encore une autre tentative de simplification, qui n'est pas d'ordre grammatical, mais une simplification qui provoque le remplacement d'une coordination

plus difficile et moins fréquente, introduite par "donc" - par une coordination plus usuelle, introduite par "et":

- "La provision de tabac contenue dans le barrillet n'aura qu'un temps. Il importe donc de la prolonger autant que possible..." devient:

- "Malheureusement la provision de tabac du barrillet ne durait qu'un temps, et il s'efforçait de la prolonger autant que possible".

Cet exemple nous introduit déjà dans le deuxième procédé qu'on a observé, très souvent d'ailleurs, c'est à dire la suppression de la proposition subordonnée au profit d'une coordination. Ce procédé dépourvoit le texte enfantin de la difficulté liée à sa compréhension, où trop de relations de subordination embrouillent le fil logique de la continuité du message. De cette façon "le chaînon" qui exprime la relation "explicative" est supprimé.

Voyons donc les exemples de la suppression de différentes sortes des propositions subordonnées.

Les plus fréquentes sont les suppressions de la propositions relative en fonction de sujet, ex.:

- "Puis il fit longuement bouillir dans un chaudron cette masse fibreuse et blanchâtre qui se décomposa peu à peu en un liquide épais et visqueux" - donne une coordination:

- "Puis il fit longtemps bouillir dans un chaudron ces lamères d'écorce, et il les vit peu à peu se décomposer en un liquide épais et visqueux".

On relève aussi souvent les suppressions de la proposition relative en fonction de complément de nom. Regardons l'exemple suivant:

- "C'était là [...] que se dressait au milieu des brisants la silhouette tragique et ridicule de la Virginie dont les mâts mutilés et les hubans flottant dans le vent clamaient silencieusement la détresse" se transforma en:

- "C'était là que se dressait la silhouette de la Virginie avec ses mâts arrachés et ses cordages flottant dans le vent".

Dans cet exemple "dont" dissocie la suite de la phrase de la proposition principale et lui donne un status autonome, alors que "avec" la rattache et en fait, en quelque sorte, une partie intégrante de cette proposition.

Dans un autre exemple :

- "Au nord et à l'est l'horizon s'ouvrait librement vers le large, mais à l'ouest il était barré par une falaise rocheuse qui s'avavançait dans la mer et semblait se prolonger par une chaîne de récif".

- "A l'ouest une falaise rocheuse s'avavançait dans la mer et se prolongeait par une chaîne de récif".

Nous voyons la suppression d'une relative "qui s'avavançait dans la mer" et d'une comparaison "et semblait s'y plonger".

Nous pouvons aussi relever la suppression des propositions circonstanciellées. Ainsi dans la phrase :

- "Mais *comme* Robinson serrait convulsivement les dents, l'eau se répandait autour de sa bouche, dans sa barbe et sur sa poitrine "la proposition circonstancielle de cause, introduite par "comme", est transformée en coordination introduite par "et":

- "Mais Robinson serrait ses dents, et l'eau coulait autour de sa bouche, dans sa barbe et sur sa poitrine".

Tres souvent on supprime les propositions circonstanciellées dont le verbe a la forme du subjonctif. Par ex. la proposition circonstancielle *hypothétique* :

- "à moins qu'il ne fût déjà mort" prend la forme d'une phrase indépendante :

- "Il était mort".

Enfin nous avons aussi relevé la suppression de la proposition complétive :

- "Il semble qu'une fête somptueuse y déroulât ses fastes" en :

- "Une fête paraissait se dérouler à bord".

"...évidemment il faut faire une distinction entre les su-

bordonnées qui interrompent le déroulement du récit, et les subordonnées temporelles qui ont pratiquement le même status qu'une proposition principale. Tous les autres types de subordonnées constituent des paranthèses réflexives⁶.

Résumant nous pouvons souligner encore une fois qu'en passant du langage pour adultes au langage pour enfants, on abandonne les subordonnées, les imbrications, les chaînons explicatifs, qui sont remplacés par les coordinations. Tous les termes de comparaison, qu'ils soient d'ordre verbal ou non: "comme", "sembler", "tel que" etc., ainsi tout ce qui introduit une réflexion, par ex. les verbes: comprendre, rappeler, qui renvoient à une réalité extérieure, ou à l'événement déjà présenté, tout ceci est également supprimé.

Le troisième procédé stylistique qui rend les phrases plus courtes est la réduction, qui consiste en un effacement de la plupart des tous les éléments adjoints en forme de paranthèses réflexives qui constituent un commentaire sur les événements. De cette façon on observe l'absence d'une grande quantité de propositions incisives qui pourraient rompre le découlement harmonieux du récit comme dans la phrase:

- "Des mouettes noires et blanches tournoyaient en gémissant dans le ciel céruléen, où une trame blanche qui s'effilochait vers le levant était tout ce qui restait de la tempête de la veille", dépourvue de tout commentaire et informations additionnelles, elle prend la forme suivante dans la version pour enfants:

- "Des mouettes noires et blanches tournoyaient dans le ciel redevenu bleu après la tempête".

Parfois on rejette la fin de la phrase qui contient des informations supplémentaires à l'action:

- "Puis il ramassa une branche pour s'en servir de canne, et il s'enfonça dans le taillis épineux qui couvrait le pied des promontoires volcaniques du sommet desquels il espérait pouvoir s'orienter" - pour obtenir la version suivante:

- "Puis il ramassa une branche pour s'en faire une canne et s'enfonça dans la forêt".

⁶ J. Guillemin-Flecher, *La traduction parfaite une utopie?* - dans la revue: "La joie par les livres", décembre 1977.

Les deux derniers exemples de réduction renferment aussi un autre élément, celui de simplification du verbe. Ainsi dans la version pour adultes le verbe "s'en servir" se fait suivre obligatoirement d'une forme instrumentale "de canne", ce qui est plus complexe du point de vue de construction que le complément d'objet direct qui suit le verbe en question dans la version enfantine "s'en faire une canne".

Il faut encore mentionner que tout le roman a subi de nombreuses réductions d'informations de nature réflexive et abstraite.

Pour simplifier le message dans la version enfantine, Michel Tournier se sert encore d'autres procédés comme la substitution ou l'adaptation situationnelle et l'adaptation stylistique.

La substitution ou l'adaptation situationnelle consiste à remplacer un mot, une expression ou tout un segment phrastique par un autre mot, une autre expression ou un autre énoncé - simple et moins abstrait, changeant un peu l'idée même du message.

Quant à l'adaptation lexicale, l'auteur s'adresse aux enfants en termes compréhensibles pour eux; il emploie par ex. les substantifs plus usuels dans la vie, dont la fréquence est plus grande. Ainsi nous voyons: "grève" remplacée par "plage", "crustacés" par "coquillages", "touffes de varech" par "algues", "hubans" par "cordages" etc.

D'autant plus la version pour les adultes est plus riche en substantifs d'ordre, disons abstrait, comme par exemple: "détresse", "profondeur", "vigilance de l'attention", "faiblesse d'esprit", "discours intérieur", entièrement absents dans la version enfantine.

Cette substitution lexicale s'observe aussi dans le domaine des verbes. C'est ainsi que Michel Tournier remplace les verbes plus recherchés par ceux, plus simples, dans ces deux versions de *Vendredi...*:

LA VERSION POUR ADULTES

demeurait
 entreprit de faire
 demeurait

LA VERSION POUR ENFANTS

était
 fit
 continuait

consomma	mangea
progressait	avançait
s'immobiliser	s'arrêter
métamorphoser	déguiser

Michel Tournier rejette, dans la version pour les enfants tour les verbes qui portent la moindre marque d'abstraction et les remplace par les actions concrètes, sans le sens équivoque ou ambigu. Les mêmes constatations concernent les adjectifs qualificatifs. Passant du langage pour adultes au langage pour enfants - "humide" devient "mouillé", "céruleen" - "bleu", "fulgurante" - "vive", "fracturés" - "brisés", "mutilés" - "arrachés" etc.

Quant aux *substitutions*, voire adaptations situationnelles au niveau syntaxique, nous avons observé une certaine liberté aussi bien dans l'emploi des formes verbales, substantivales que dans toutes les relations syntagmatiques.

La substitution donc est provoquée par le fait que les idées exprimées dans le message sont trop difficiles pour être compréhensibles pour un enfant ou tout simplement la nature syntagmatique du message-même présente trop de difficultés en ce moment-là; il est donc nécessaire de procéder à une adaptation situationnelle, où il s'agit du passage d'une version à l'autre, ayant recours à une autre réalité, vue et saisissable par les enfants au niveau de leur intelligence, de leur maturité et affectivité, exemple:

- "Il se croyait dans les bras de sa mère, femme forte, âme d'exception mais peu communicative et étrangère aux effusions sentimentales".

C'est une sorte de caractéristique du personnage de la mère, marquée par une grande charge d'abstraction. C'est pourquoi elle est substituée dans la version enfantine par une phrase plus accessible à un enfant:

- "Il se croyait dans les bras de sa maman qui le berçait en chantonnant".

Dans cette substitution l'auteur rejette d'une part toute une proposition en apposition, jugeant cette structure trop difficile et d'autre part il dépouvoit la phrase obtenue de tous les épithètes qui, en principe, enrichissent le style du récit.

Nous avons encore mentionné un autre procédé, celui d'adaptation stylistique, qui permet d'exprimer la même idée par les expressions idiomatiques et les structures syntaxiques plus simples, exemple:

- "En vérité, une sourde angoisse le retenait, la peur d'un échec, d'un coup inattendu, qui réduirait à néant les chances de réussite de l'entreprise sur laquelle il jouait sa vie" - donne en version enfantine:

- "En vérité il avait très peur de cette épreuve qui allait décider de son avenir".

Nous voyons dans cet exemple que l'expression "Une sourde angoisse le retenait" est remplacée par "il avait très peur" - expression très courante dans la langue parlée, et ensuite la subordonnée "qui réduirait à néant les chances de réussite de l'entreprise sur laquelle il jouait sa vie", est remplacée par "qui allait décider de son avenir". Cette dernière proposition, beaucoup plus courte, se caractérise aussi par des mots de nature beaucoup plus simple.

Nous avons déjà mentionné qu'il est très important que le récit garde une certaine unité et une chronologie conséquente des faits décrits. C'est dans ce but que Michel Tournier dans sa version pour enfants change parfois l'ordre d'informations à l'intérieur d'une phrase par rapport à la version pour adultes, afin d'obtenir une suite chronologique des faits présentés, exemple:

- "Robinson pensa qu'il s'agissait de la musique du ciel, et qu'il n'en avait plus pour longtemeps à vivre, à moins qu'il ne fût déjà mort" - donne dans l'autre version:

- "Robinson pensa qu'il était mort et qu'il entendait la musique du paradis".

Le fait d'entendre la musique du paradis dépend directement de la constatation "qu'il était mort".

Tous ces procédés mènent vers le raccourcissement du message aussi que vers la simplification du langage. Cependant on relève aussi le phénomène d'extension de la phrase, afin d'introduire certaines informations explicatives, sans lesquelles la compréhension d'une idée pourrait être difficile pour le jeune lecteur. Par exemple l'information de la version pour adultes:

- "...il était interrompu la moitié du temps par la marée haute" est enrichie par la suite explicative de la version enfantine:

- "...la marée haute qui l'empêchait de manoeuvrer à la perche".

L'explication sous-entendue dans la version pour adultes pourrait ne pas être évidente pour les enfants.

Evidemment ce ne sont que quelques exemples que nous venons de présenter dont le nombre est très volumineux dans tout l'ouvrage en question. Nous avons voulu tout simplement classifier toutes les possibilités de changements syntaxiques qui apparaissent dans la version destinée aux jeunes lecteurs.

Grâce à ce choix d'exemples nous voyons nettement en quoi consiste, grosso modo le langage simple de la littérature enfantine en comparaison avec celle des adultes. Le plus important est que les phrases soient courtes, suivant le fil logique dans la description des faits, peu développées, dépourvues de tous les chaînons explicatifs, phrases incisives et d'une quantité de subordinées restreinte.

Nous avons donc essayé d'expliquer en quoi consiste la simplicité du langage de la littérature française. Cette simplicité se situe évidemment, à tous les niveaux de la langue: lexical, morphologique, syntaxique, et implique en quelque sorte la simplicité du style-même, ce dernier ayant parfois tendance à être infantin et puéril. En même temps nous devons reconnaître que le style de la littérature enfantine est très vif, expressif, utilisant le langage simple et contemporain, avec un grand nombre de traits de langue familière, où la partie dialoguée est beaucoup plus grande et importante que la partie descriptive. Dans ce langage on retrouve très souvent l'influence des traits typiques pour le langage parlé des enfants.

Le but le plus important de ce style est d'attirer l'attention des enfants en les entraînant à la lecture et en les habituant au goût de la littérature nationale et internationale.

BIBLIOGRAPHIE FORMANT UNE BASE THÉORIQUE
POUR LE SUJET TRAITÉ DANS LE PRÉSENT ARTICLE

Ouvrages consultés

1. Aimard P., *L'enfant et son langage*, Lyon 1972, p. 369.
2. Bodouin de Courtenay J., *Spostrzeżenia nad językiem dziecka*, oprac. M. Chmura-Klekotkova, Wrocław 1974, p. 215.
3. François F., François D., Sabeau-Jouanet E., Sourdot M., *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans*, Paris 1977, p. 237.
4. Gamarru P., *La lecture pour quoi faire?* Paris 1973, p. 150.
5. Hazard P., *Les livres, les enfants et les hommes*, Paris 1967, p. 220.
6. Jolibert J., Gloton R., *Le pouvoir de livre*, Paris 1975.
7. Leclercq J., *Enquête sur le langage de l'enfant français*, Paris 1963, p. 156.
8. *Les livres pour les enfants*, Paris 1973, p. 295.
 - a) Bertrand G., *L'image de la langue du sensible*;
 - b) Jan I., *Le langage du livre pour enfants*;
 - c) Lamblin S., *Les limites de la littérature enfantine*;
 - d) Vivier C., *Le point de vue de l'écrivain pour enfants*.
9. Mystkowska H., *Właściwości mowy dziecka 6-7-letniego*, Warszawa 1970, p. 276.
10. Méresse-Polaert J., *Etude sur le langage des enfants de 6 ans*, Neuchâtel-Suisse 1969, p. 159.
11. Soriano M., *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Paris 1975, p. 530.

Articles

1. Dans revue des livres pour enfants "La joie par les livres" [Paris]
 - a) C é v i n E., *Les avatars de Blanche-Neige*, mai/juin 1970;
 - b) D u r a n d M., *Langage pour les petits - les albums*, mars 1971;
 - c) G u i l l e m i n - F l e s h e r J., *La traduction parfaite une utopie?* décembre 1977;
 - d) L e n t i n L., *Première étape de la lecture: Apprendre à parler*, mai/juin 1975.

L'Institut de la Philologie Romane
Université de Łódź

Teresa Insarew-Roszczyń

UŁATWIENIA SŁOWNIKOWE I SYNTAKTYCZNE
FRANCUSKIEJ LITERATURY DZIECIĘCEJ NA PODSTAWIE POWIEŚCI
VENDREDI OU LA VIE SAUVAGE MICHELA TOURNIERA

W artykule został omówiony problem symplifikacji, której została poddana powieść przeznaczona dla dorosłych - *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* w celu ułatwienia jej lektury młodemu czytelnikowi.

W studium komparatywnym wyróżniono ułatwienia słownikowe i syntaktyczne, którym poświęcono więcej uwagi, gdyż są dużo bardziej złożone i mają znaczenie fundamentalne dla łatwiejszego zrozumienia tekstu.

Wszystkie ułatwienia napotkane w tekście zostały sklasyfikowane w sposób następujący:

1) działania w celu skrócenia zdań zbyt długich:

- a) skracanie zdań złożonych i tworzenie w to miejsce zdań pojedynczych,
- b) zamiana zdań podrzędnie złożonych na zdania współrzędnie złożone,
- c) redukcja obejmująca zdania wtrącone i treści abstrakcyjne,

2) działania w celu ułatwienia przekazywanej informacji:

- a) substytucja lub adaptacja sytuacyjna,
- b) adaptacja stylistyczna,

3) działania wyjaśniające, które prowadzą do wydłużenia zdania o informacji konieczne dla zrozumienia tekstu przez młodego czytelnika.

W podsumowaniu określono cechy charakterystyczne dla języka literatury dziecięcej pozwalające na zrozumienie przekazywanych treści przez młodego czytelnika.